

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitHier a été une journée bien active et bien bavarde. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 561/245-248

### Information générales

LangueFrançais

Cote1235-1236-1237-1238, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription 443. Paris, Lundi 5 octobre 1840  
9 heures

Hier a été une journée bien active et bien bavarde. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission. On disait qu'il avait résolu de convoquer les chambres, d'y apporter la guerre et d'ordonner en attendant la marche de 200 000 hommes vers le Rhin et l'envoi de votre flotte à Alexandrie pour l'apposer aux alliés. On disait que le roi n'avait point voulu accorder tout cela, ni rien de cela, et que par suite Thiers donnait sa démission. nous verrons aujourd'hui. Berryer est venu chez moi à deux heures. Il ne savait rien de ces bruits, ils n'ont circulé que plus tard mais il me dit qu'une crise ministérielle était arrivée : que Thiers ne pouvait point reculer, qu'évidemment il lui fallait la guerre et que la chambre accueillerait avec transport la guerre, parce que telle était la disposition des esprits maintenant qu'il fallait commencer cependant que Thiers avait fait bien des fautes, qu'il n'avait fait que des fautes mais que pour le moment il ne s'agissait pas de les examiner, qu'il fallait satisfaction à l'amour propre national, et que comme cette satisfaction ne se présentait pas pacifiquement, il fallait la prendre de l'autre manière que ces derniers deux ans avaient fait une grande révolution dans les esprits, qu'il ne pouvait plus y avoir dévouement ou confiance, que les existences avaient été troublées, tout remis en question, et que dès lors, tout pouvait ressortir de cette situation. Que l'Angleterre avait été bien habile, que lord Palmerston était le plus grand homme qui eut paru depuis M. Pitt. Paralyser à la fois la Russie, (je n'ai pas accepté la paralysie) remettre à la tête des grandes puissances, s'emparer de la direction des affaires en Espagne, et rendre ainsi la situation de la France périlleuse de tous les côtés, c'était là un chef d'oeuvre d'habileté, enlevé galamment avec une prestesse admirable. Enfin il grossirait cela de toutes ses forces pour enfler les comparaisons. Il parlait pitoyablement des notes diplomatiques. Il demandait la réponse au factum accablant de Lord Palmerston ? Et puis il a brodé sur les crédits extraordinaires, sur les fortifications de Paris surtout, et de quel droit, sans avoir consulté la Chambre ? Et le bois de Boulogne à qui appartient-il ? Il dit après : le roi a tiré de ce ministère tout ce qu'il lui fallait pour sa propre force. Ce que Thiers préparait pour dehors, le roi se promettait bien de l'employer au dedans et le jour où arrivera la la nécessité d'une révolution extrême, le roi ayant profité habilement de tout ce que la popularité de Thiers a pu lui fournir jusqu'à sa dernière limite, le Roi se passera de lui. Placé entre deux dangers une lutte extérieure, et une lutte intérieure, le roi choisira toujours cette dernière chance. Voilà le dire de Berryer sur la situation en gros ; il n'a point nommé les personnes. Il a seulement dit en passant que vous et Thiers étiez mal ensemble, j'ai dit que ce devait être nouveau parce qu'il me semblait tout le contraire lorsque j'étais à Londres.

Après Berryer, j'ai vu tout mon monde diplomatique les quatre puissances alliées agités, mais point inquiets. Ils ne croient pas sérieusement à la guerre. Sébastiani a dit hier encore à 4 heures de l'un de ces diplomates. Tenez pour certain que le roi n'y consentira pas. Le petit ami est revenu hier une seconde fois très animé, très troublé de tout ce qu'on dit, et de tout ce qu'on lui demande. Je lui ai dit de vous tout dire dans le plus grand détail. Hier soir à 10 heures, M. de Broglie était chez

Granville, qui lui a appris tout le tripotage de la journée. M. de Broglie n'en savait pas un mot, et ne voulait pas y croire. Il ne voulait pas croire que le ministère eût pu arriver à des résolutions aussi excessives. Mais M. de Broglie, me paraît être quelque fois un enfant. moi, je suis très très préoccupé de tout ceci pour vous !

Lady Palmerston m'écrit. avec amitié. Sur les affaires elle me dit : " Lord Palmerston désire plus que personne la paix, et je ne puis croire qu'avec ce désir général il y ait crainte de guerre. La conduite de M. Thiers rend toute négociation à présent fort difficile, mais il est clair que l'on serait fort aise de s'accommoder avec la France autant qu'on peut le faire sans déshonneur, et sans abandonner ses alliés. Mon mari est fort raisonnable dans cette affaire et saisirait volontiers tout moyen d'accommodement qui ne porterait point atteinte à l'honneur de son pays, ainsi ne dites pas que c'est de lui que dépend la paix ou la guerre, parce que le résultat est bien plus entre les mains de M. Thiers. Si la France se comporte comme une écervelée ce ne serait point une excuse pour nous d'être lâches ou d'abandonner nos alliés." Elle me dit encore que le duc de Wellington et Peel sont bien plus déterminés encore que son mari, et que Peel a dit : " Si l'on fait des concessions à la France, il n'y aura pas de paix dans trois mois. "

Onze heures

Je reçois votre lettre c'est charmant d'être à Lundi, c'est charmant Mercredi. Mais que faire de l'intermédiaire ? Votre gravure est devant moi dès que je quitte mon lit, tous les jours je trouve la ressemblance admirable. Mais pourquoi ne me regardez-vous pas ? Est-ce le peintre ou vous qui avez voulu cela ? Je ne suis pas sûre que vous ayez eu raison ; c'est parfait comme cela, mais votre regard fixé sur moi, c'eût été mieux encore. Je me repens d'une petite querelle que je vous ai faite hier pour abstenir des nouvelles modernes plutôt que des souvenirs anciens d'Angleterre.

Je me repens de tout ce qui n'est pas des paroles douces tendres ; de loin il ne faut jamais un moment d'impatience même sur ce qu'il y a de plus puéril. compte sur vous. Vous me connaissez un peu pétillante, vive et puis c'est des bêtises.

Mad. 79 se plaint de ce que le bouleau a trop d'intimité avec les personnes qui ne sont pas de l'avis de R. Les journaux ce matin sont bien plats à côté du commérage de la journée d'hier. Le constitutionnel est en bride. L'incertitude ne peut pas durer.

Je ne me porte pas mal, mais je ne suis pas encore assez bien pour voir du monde. Le soir cela me fatiguerait. M. Molé est revenu hier mais je n'y étais pas. Je passe le dimanche à l'ambassade d'Angleterre. Je trouve lord Granville très soucieux. Sa femme est allée avant hier à St Cloud. Elle n'y avait pas été depuis plus de 3 mois. Jamais, elle n'a vu la reine dans l'état d'accablement et de tristesse où elle l'a trouvée.

Samedi 1 heure.

Je n'ai vu personne encore, je viens de marcher sur la place, je rentre pour fermer ni avant les interruptions. Je vous écris des volumes il me semble, mais il me semble aussi que vous les voudriez encore plus gros. Je vous crois insatiable comme moi. Je vous crois comme moi en toute chose, en tout ce qui nous regarde, un peu aussi en ce qui ne nous regarde pas. Enfin je trouve que nous nous sommes tellement eingelegt (Connaissez-vous la nature de ce mot ? ) que nous n'avons plus besoin de nous rien demander, nous nous devinons. Devinons-nous ce que deviendra ce mois-ci ? Ah pour cela, non !!

Adieu. Adieu. La crise ne peut pas se prolonger. Il faut que la convocation des chambres ressorte de ceci. Adieu. Adieu toujours adieu quoique vous commencez un peu à le mépriser, et moi peut être aussi. Mais nous sommes trop pauvres pour ne pas accepter les plus petites aumônes. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 443. Paris, Lundi 5 octobre 1840,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/497>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 5 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

447 / jeudi 5 octobre 1840<sup>1235</sup>

9 heures.

heut a été un jour de bien autre  
chance hasard. J'étais en  
train de quelque ouvrage, et à  
5 heures à Tortoni la commode  
que Phis avait donné sa  
démision. on dirait qu'il  
avait voulu de son propre  
cheval, d'y apporter la justice  
et d'ordonner un attentat  
laissant de 200 francs  
vers le ciel, et l'œuvre de  
votre flèche a été pendant  
l'offre aux allés. on  
dirait peut-être si avait point  
votre accord tout cela en  
sûr de cela, et que pas de  
Phis donnait sa démission.

plu grand  
n'est d'après  
est à la  
n'ai pas  
ni / et  
est grand  
n'est d'  
affaire en  
est aussi  
la trace  
en les cas  
d'après  
qui palissent  
admirable  
ait cela  
pour un  
iblement

9

8

mon visage aujourd'hui.  
 Georges et moi, deux ans à  
 deux heures. il userait bien  
 de ces bruits, ils se souviennent  
 peu plus tard mais il me dit  
 qu'une fois même terriblement  
 à venir: que Thiers espérait  
 plutôt rendre, qui évidemment  
 il lui fallait la guerre. La  
 seule chance accueillait  
 avec transport la guerre, pour  
 que telle était la disposition  
 des esprits maintenant.  
 que il fallait enlever  
 cependant que Thiers avait  
 fait bien de fautes, qu'il  
 n'avait fait que de fautes  
 mais que pour le moment  
 il ne s'agissait pas de les

usées  
 satisfait  
 nationale  
 cette int  
 présent  
 ment,  
 grand  
 pour  
 avait  
 d'abord  
 que il ne  
 avait de  
 infirmité  
 avaient  
 même  
 dit les  
 remède  
 que  
 ils' br

...ed key.  
...les, ces à  
...rait d'un  
...nt visuel.  
...it un dit.  
...tibilité de  
...e pouvait  
...evidemment  
...prou. Il  
...succédait  
...prou, par  
...disposition  
...ceant.  
...succès  
...lés avant  
...en, y a  
...e d'infanterie  
...succès  
...e d'les

...eussent, si il fallait  
satisfaction à l'œuvre pro-  
national, et par consé-  
cution satisfaction en  
présentant par participer  
ment, il fallait la  
prendre et à cette manière  
puer de venir deux ans  
avant fait une grande  
révolution dans la esprit.  
si il ne pouvait plus y  
avoir de mouvement ou  
inférieur. par la répétition  
avaient de troubles, tout  
succès en question, et par  
di bon tout pouvait  
revenir de cette situation  
par l'expérience avait  
été bien habités, par bon

Salomon était le plus grand  
homme qui eut paru depuis  
M. de Witt. paralysé à la  
fin la vieillesse, // si n'ai pas  
accepté la paralysie / se  
mettre à l'abri des passions  
principales, s'empare de  
la direction des affaires en  
Espagne et réussit ainsi  
la réputation de la France  
périlleuse de tous les côtés,  
c'était là un chef d'œuvre  
d'habileté, auquel je passais  
avec une prudence admirable.  
Enfin il grossissait cela  
de toutes ses forces pour en faire  
les comparaisons.  
il parlait pitoyablement

447 / Paris de nuit

heut été un  
et lui hanté  
leur quelque  
5 heures à l'ordre  
qui l'aurait été  
d'empêcher  
avait résolu  
chacun, d'y  
et d'ordonner  
L'usage de  
vers le ciel,  
votre flèche à  
l'opposé de  
dirait peut-être  
votre accord  
s'en de cela,  
Ghies de nuit



ten  
et tout  
et en  
si lui  
dans  
M.  
grain  
le  
M.  
cette par  
cette par  
par  
si dit  
solution  
mais  
avait  
enfant.

des usages diplomatiques  
il demandait la réponse  
auprès de l'ambassadeur  
Lord Salisburton?  
Après il a traité avec les  
conditions extraordinaires sur  
la fortification de Sarinnes.  
tout, et sur quel droit, l'amb  
devait consulter la chambre?  
et le bon de Boulogne à  
qui appartenait-il?  
il dit après: le roi a  
fini de le recevoir tout ce  
qu'il lui fallait pour ses  
propres forces. ce qu'il leur  
préparait pour dehors le  
roi ne promettait rien de  
l'employer au dedans

et lorsque on arrivera la  
République incipit d'un révo-  
lution extrême, le roi ayant  
profité habilement de  
tout ce qu'il y a de popularité de  
Thiers a pu lui frapper  
jusqu'à sa dernière limite,  
le roi se passera de lui.  
placé entre deux dangers  
une lutte extérieure, et  
une lutte intérieure, le roi  
choisira toujours cette dernière  
chance.

Voilà l'esprit de M. Guizot  
sur la situation en France.  
il n'a point connu  
la personne. il a seulement

dit un p...  
et Thiers  
ensemble  
peu de  
parce  
tout le  
j'étais  
après  
tout mon  
la qual  
ajouté, m  
ils en cor  
unent à  
a été he  
à l'un d  
tous pou  
rien n'y a  
la partit

iciera la  
d'un roi,  
le roi avait  
accusé d'  
ambassade d'  
Jusqu'à  
s'écarter,  
à d'elles.  
de danger  
sieurs, et  
non, le roi  
cette dernière  
à George  
en France  
s'écarter  
il a nullement

dit au papa au pape  
et Thiers et il y avait  
ensemble, j'ai dit  
qu'il devait être un  
parvenir un semblait  
tout le contraire lorsqu'  
j'étais à Londres.

après George j'ai vu  
tout mon monde diplomatique  
la quatre puissance alliées  
ajoutés, mais point injuste  
ils se croient par sévère  
ment à la fin. Schestern  
a dit lui-même à 4 heures  
à l'un de ses diplomates.  
"très pour certain que le  
roi n'y consentira pas."  
Le fait est tel que

heut un second fois très  
anxieux, très troublé et tout  
ce qu'on dit, est tout ce  
qu'on lui demande. Si lui  
a dit de non tout dit dans  
le plus grand détail.

heut soit à 10 heures. M.  
Dr Drozler était des premiers  
qui lui a offert tout le  
tripotage de la journée. M.  
Dr Drozler n'en savait pas  
un mot, et ne voulait pas  
y croire. et ne voulait pas  
croire que le ministère des  
fin. avait à des résolutions  
autres nouvelles. mais  
M. Dr Drozler, ne paraît  
être qu'un très un enfant.

Des autres et  
il demandait  
au fait même  
Lord Salt  
et puis  
cédait et  
la tortifia  
tout, et  
Ouvrit son  
et le bon  
qui apparaît  
il dit que  
fin de ce  
peut lui faire  
projet de  
préparer  
voit à propos  
l'employé

petite parole  
les pour  
en cadence  
venir au  
reprend  
an du pour  
loin il en  
monent  
sur ses  
venir. J  
vous en  
s pille  
du bit  
plaine de  
très d'int  
qui en sont  
R.  
cative  
du conseil  
le p  
certitude

moi je me tiens très précieusement  
de tout ceci pour vous!  
Lady Salmerston m'a écrit  
avec accablement. Une affaire  
elle me dit "d'ord. d. desir plus  
pour personne la paix, et je  
ne puis croire qu'avec ce  
d'ord. j'écrit il y ait cause  
de guerre. La conduite de  
M. Thiers rend toute négociation  
après tout fort difficile, mais  
il est clair que l'on ne peut  
fort avec de l'accommoder  
avec la France autant  
qu'on peut le faire sans  
d'honneur, d'argent et d'indignité  
sur elle. Mon mari est

est raisonnable dans cette  
affaire et saisirait volontiers  
tout moyen d'accommodement  
qui ne porterait point atteinte  
à l'honneur de son pays,  
ainsi en êtes par vous est  
de lui que depuis la paix  
ou la guerre, parce que  
le résultat est bien plus  
entre les mains de M. Thiers.  
Si la France se comporte comme  
une Belgique elle serait point  
une épouse pour vous d'être  
cacher ou d'abandonner ses  
alliés." elle en dit bien  
peu le Duc de W. et sur tout  
bien peu de terminis, mais par  
son mari, et sur tout a dit "2"  
l'en fait de concourir à la

France  
paix de  
mise la  
Lettre, et  
à Lundi  
Mardi  
l'interven  
votre pro  
di qu'il  
les jours  
admirable  
un sur  
cette pièce  
voulé et  
rien sur  
et sur pa  
mais de  
vous, et

en cette  
ait. volontiers  
come aduant  
pointe attente  
pays,  
qui est  
la paix  
avec que  
un plus  
M. Thier.  
pote, un  
sont point  
des d'ite  
meur un  
de l'ecou  
dout sont  
un peu  
dit. "i  
in a la

travaux et n'y aura pas de  
paix dans trois mois."  
vous levez. je ne puis vous  
lettre, c'est charmant d'ite  
a lundi, c'est charmant  
Mercredi. mais que faire de  
l'intermediaire?  
Vos prieres et de vous  
dis je ne puis vous le dire. Tom  
les jours je trouve la correspondance  
admirable. mais pouvez  
un peu regarder vous par? et  
cette priere en un peu de  
votre cela? je ne puis  
rien pour vous agir en ce sens  
c'est parfait comme cela  
mais votre regard sur moi  
est, c'est ite un peu de vous.

si me repens d'une petite puerle  
 que j'en ai fait bien peu  
 obtenu des conseils, madame  
 plutôt que de rompre avec  
 d'anglais. si me repens de  
 tout ce qui s'est par de paroles  
 d'ouïr, l'ouïr; d'ouïr il en  
 fait jamais un moment  
 d'impatience même sur  
 qu'il y a de plus qu'il  
 connaît sur son, son un  
 essayé, un peu piteux  
 venir, et pour l'ad de l'ouïr.  
 Madame 79 se plaint de  
 un peu le bouillan a tout d'intention  
 avec la personne qui en sont  
 par de l'ouïr de ~~de~~ R.  
 le journaux ce matin ont  
 bien plats si l'ouïr du conseil  
 de la journal d'ouïr le piteux  
 est un l'ouïr. l'ouïr l'ouïr

moi si me  
 de tout ces  
 Lady Na  
 avec avec  
 elle me dit  
 pour person  
 un peu et  
 dans piteux  
 de piteux.  
 M. Thier  
 s'ouïr de  
 il est l'ouïr  
 fort avec de  
 avec la  
 qu'on peut  
 d'ouïr  
 un allier



4  
1238

un peut par d'ores.

si un peu porte par mal,  
mais si un peu par leccore  
afly bien pour voir du second  
le voir cela un fatigueait.

M. Moli' est revenu bien  
mais si y'etait par. si  
pape le d'icentre à l'acub.  
d'augustin. De l'ouen l'ord  
procurer ton soucier. Pas  
jeune un aller devant lui  
à St Florent. elle n'y avait  
par iti' d'yeun plus d'3 uin.  
jamais elle n'a vu la sein  
dant l'etat d'accablement  
et d'outrage ou' elle l'a tenu  
sacré.

1 hour. si n'ai ni personne

6

8

enfin, je viens de marquer sur  
la place, je recite pour Jeanne  
qui avait la interruption.  
je vous eni de l'écriture et ce  
semble, mais il est possible  
aussi que vous les voyiez avec  
je ne sais. je vous eni véritable  
comme moi. je vous eni  
comme moi et tout est bon, et  
tout est en votre regard, et  
je ne sais ce que vous eni  
regard par - enfin si vous  
je ne sais comme l'écriture telle  
n'est pas (comme vous  
la valeur de ce mot? / je ne  
si vous plus besoin de vous  
rien demander, vous eni  
d'écriture. d'écriture eni  
et je ne sais de ce que c'est?

oh pour  
adieu, a  
je ne sais  
fait que  
chambre  
adieu et  
je ne sais  
un peu à  
vous eni  
vous eni  
je ne sais  
je ne sais

cartes sur  
mon journal  
aptitudes.  
un il est  
de nombreux  
médicament  
son caractère  
ou son  
son, un  
de, un  
un autre  
si tout  
un tableau  
suffit pour  
? / je vous  
de vous  
un autre  
un autre  
un autre

oh pour cela, non !!  
adieu, adieu, la vie au  
jeud'par se prolonger - il  
faut que la conversation de  
chaque rapport de vie.  
adieu adieu toujours adieu  
jusqu'à vos communs,  
un peu à l'exception, et  
un peu de plus. mais  
un moment très pauvre.  
je vous en par accepter les  
plus petites occasions adieu.

S.